

Ces derniers détails de la connaissance des graines sauvages sont rarement la propriété du botaniste ordinaire, il faut avoir recours au spécialiste.

Mais l'habileté de reconnaître une graine au simple regard, n'est pas un travail trivial. Au contraire, c'est une sauvegarde importante pour le cultivateur contre le gaspillage et la mauvaise récolte.

En effet, la semence que l'on dépose en terre n'est jamais pure. Elle contient invariablement un pourcentage considérable de graines de plantes sauvages et néfastes, "la mauvaise herbe", selon l'expression du cultivateur, est la plus commune d'entre elles.

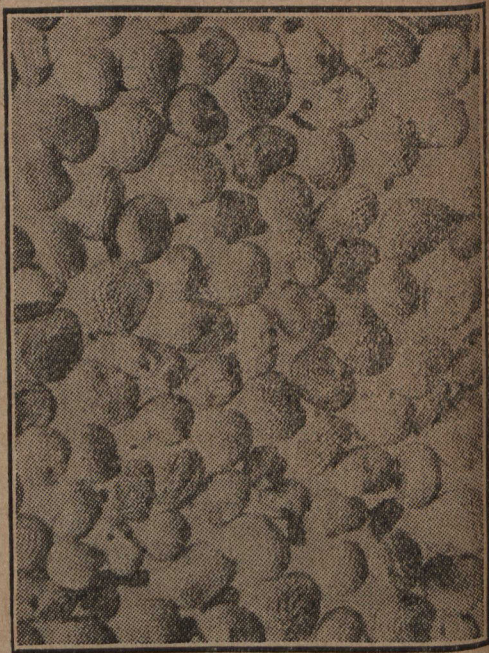
Par exemple, étudions le trèfle. L'espèce la plus recommandée contient au moins huit sortes différentes de mauvaises graines. Même, quelques-unes sont particulièrement semblables à celles du trèfle, à tel point que l'observateur ordinaire ne peut les différencier.



*Des carottes sauvages.*

C'est pourquoi, le cultivateur qui couvre délibérément son champ de mauvaises graines, peut s'attendre à une récolte in-

festée d'herbes mauvaises, d'abord et finalement à un terrain totalement couvert de ces dernières.



*Graines que l'on trouve dans le trèfle.*

En outre, il existe actuellement certaines plantes parasites contre lesquelles il faut se protéger. Elles ne sont que les suceuses de la vie des tiges avoisinantes. Au nombre de celles-ci, on cite la cuscute, dont les graines toutes petites sont souvent mêlées à celles du trèfle rouge, spécialement celui importé de l'étranger.

Bien qu'elle soit une plante fleurissante, la cuscute n'a pas de véritables racines ou feuilles. Elle est simplement une masse rouge de fibres semblables à des cheveux, qui s'entortille autour de la plante du trèfle et qui fait une incision dans la tige de celle-ci, au moyen de "l'haustoria" ou "de racine suceuse", qui prend vie à chaque point de contact.

L'expérience et l'observation ont prou-